

Voici ta mère

L'EXPÉRIENCE D'UN MARTYR CONTEMPORAIN : CHRISTOPHE LEBRETON¹

Il y a bientôt dix ans, le 21 mai 1996, sept moines trappistes du monastère de Notre-Dame de l'Atlas mouraient de mort violente en Algérie ; parmi eux, le plus jeune, le père Christophe Lebreton (1950-1996). Ces quelques pages n'ont pas pour but de raconter leur histoire : elle a déjà été maintes fois relatée et interprétée, même si l'on ne sait pas encore avec certitude qui ont été les auteurs matériels de cette tragédie².

Notre étude se limite à quelques textes de Christophe liés à son expérience mariale et, plus concrètement, à sa consécration à la Vierge Marie. Nous pensons que son témoignage a une valeur particulière, et cela pour diverses raisons : il s'agit d'un jeune de notre époque qui, en France, a brandi les drapeaux révolutionnaires de mai 1968 ; d'un moine-prêtre qui a su tout à la fois faire de la théologie de manière poétique et donner un envol mystique à sa poésie ; et, finalement, de quelqu'un qui, confié à Marie et se confiant à elle, s'est donné lui-même jusqu'à la mort en rendant témoignage à l'unique vrai Témoin, l'Agneau immolé pour notre salut.

Nous poserons, en premier lieu, de manière synthétique, les bases bibliques et théologiques ; nous présenterons et analyserons ensuite quelques morceaux choisis de Christophe sur la Vierge Marie et la consécration mariale ; puis, nous terminerons par quelques conclusions montrant l'importance de tout ce qui aura été dit.

¹ Conférence de dom Bernardo, traduite par frère Éric ANTOINE, ocsso.

² Cf. Bernardo OLIVERA, *Martirio y consagración. Los martires de Argelia*, Madrid, 1999 ; Robert MASSON, *Tibhirine. Les veilleurs de l'Atlas*, Cerf-Saint Augustin, 1997 ; Mirella SUSINI, *I martiri di Tibhirine. « Il Dono che prende il corpo »*, Bologne 2005 ; J. W. KISER, *Passion pour l'Algérie. Les moines de Tibhirine*, Nouvelle Cité, 2006.

1. Le cœur de l'alliance : la consécration du peuple

Le salut dans le Christ est à l'œuvre tout au long d'une histoire : *l'histoire du salut*. Cette histoire se déroule selon un plan divin et humain qui connaît trois moments fondamentaux : la création, le péché et le salut. Le salut implique lui aussi deux moments : une préparation et un accomplissement. L'un comme l'autre se réfèrent à l'alliance de Dieu avec les hommes.

L'alliance est l'élément central et proprement constitutif du plan du salut. Son origine s'enracine en Dieu même, dans la vie trinitaire que Dieu veut partager avec ses créatures. La finalité de l'alliance est l'introduction des hommes dans la communion trinitaire et divine. Le sacrifice pascal, effectué par un médiateur, permet d'atteindre la communion avec Dieu et accomplit la sanctification qui nous consacre à lui et fait que nous lui appartenons. Nous avons ici le résumé et la synthèse de toute l'Écriture Sainte. Mais il faut encore ajouter quelque chose de très important pour le sujet qui nous occupe : si l'alliance est le centre de l'histoire du salut, la consécration du peuple est le cœur de l'alliance³.

Or, le médiateur de la nouvelle alliance est Jésus Christ. Il s'est livré sur la croix en sacrifice pascal pour notre salut. Il s'est livré lui-même, par l'Esprit Saint et avec Marie, sa mère (Cf. He 9, 14 ; Jn 19, 25-27). Par son sacrifice, Jésus Christ nous consacre, le sacrement du baptême nous introduit dans cette consécration et le sacrement de l'Eucharistie la renouvelle. Le baptême nous établit dans la nouvelle alliance de la Pâque de Jésus, nous consacre à Dieu le Père comme fils et comme frères et nous incorpore à l'Église du Christ. Cette consécration est une séparation d'avec le péché afin d'être saints dans l'amour et d'appartenir au Père en son Fils unique.

Dans la consécration sanctifiante du baptême, nous pouvons distinguer, sans les séparer, deux réalités : la *sanctification* ou grâce sanctifiante qui est initiative et don gratuit de Dieu et le fait de *vivre saintement* qui demande travail et effort de notre part pour coopérer avec Dieu qui agit et accompagne. Pour le dire de manière catéchétique : le baptême nous donne en cadeau la grâce, ou vie de Dieu, et cette vie s'exprime et se développe par le biais de la foi, de l'espérance et de la charité alimentées par l'Eucharistie et l'Écriture.

³ Cette dernière affirmation est tout aussi valide pour l'ancienne (cf. Ex 19, 3-8) que pour la nouvelle alliance (cf. Lc 1, 35 ; 2, 23 ; 22, 20 ; Jn 10, 36 ; 17, 19 ; He 10, 9-10 ; 1 P 2, 9).

Fondement de la consécration mariale

Une fois les fondements chrétiens établis, il nous faut encore intégrer explicitement la dimension mariale et expliquer comment se justifie une consécration entre les mains de Marie. L'intégration et l'explication sont très simples. La consécration à Marie se base sur cette vérité : Marie, remplie de l'Esprit Saint, coopérait au pied de la croix, avec le médiateur, à la rédemption du monde. Elle n'est pas seulement la mère du Christ mais aussi celle de l'Église, c'est-à-dire notre mère. Jésus lui-même, du haut de la croix, nous a donnés, confiés, consacrés et remis entre ses mains en disant : « Voici ta mère ». Nous consacrer à Marie, c'est l'accueillir et la laisser nous accueillir, en obéissant ainsi à Jésus qui lui a dit : « Voici ton fils » (Jn 19, 25-27).

De par la volonté de Dieu, Marie joue ainsi un rôle dans notre salut, notre sanctification et notre consécration. Le Christ est la source de la grâce et Marie est sa mère ; en tant que mère dans la grâce, elle est ordonnée à notre vie de fils de Dieu. L'Esprit, qui donne la vie, nous a engendrés en Marie qui nous fait naître à la lumière dans les eaux du baptême. Appartenir à Jésus et à l'Église, c'est appartenir à la mère ; être membres du Christ et de son Corps ecclésial, c'est être membres de sa mère. En étant saints en lui, nous le sommes aussi en elle.

Nature de la consécration mariale

Voyons maintenant en quoi consiste cette consécration, quelle est sa nature. La doctrine traditionnelle a été magistralement élaborée et concrétisée par saint Louis-Marie Grignion de Montfort. On peut la résumer ainsi : la consécration à Marie consiste à se donner tout entier à Marie et, par elle, à Jésus, en faisant toute chose par Marie, avec elle, en elle et pour elle. Dans cette affirmation, nous pouvons distinguer deux réalités :

– La consécration consiste, avant tout, en un *don total*, définitif et désintéressé. Un don qui contient en lui-même le don de Marie. Nous nous donnons comme fils et nous la recevons comme mère.

– La consécration consiste aussi en une *vie chrétienne mariale*, ce qui veut dire : tout faire par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie, afin de le faire de manière plus parfaite par Jésus, avec Jésus, en Jésus et pour Jésus. Le sens de cette formule de vie mariale peut s'expliquer de la manière suivante : *par* indique le moyen et la causalité active de Marie, elle est la Médiatrice ; *avec*, la compagnie et l'exemplarité, Marie est le modèle du parfait disciple ; *en*, indique la

constance, l'unité et la réciprocité, elle est la mère, et *pour*, le but immédiat qui renvoie au but ultime, le fils de Marie.

La consécration à Marie est le renouvellement parfait des engagements assumés lors du baptême ; nous avons recours à Marie, dont nous reconnaissons la fonction maternelle, afin de vivre plus parfaitement la consécration baptismale et la vie chrétienne ; se consacrer signifie donner à notre vie le sens et le contenu de la vie de Marie⁴.

2. Une vie « marialement » consacrée

Christophe naît à Blois, en France, le 11 octobre 1950. Il commence ses études au Petit Séminaire de Blois et les termine à la Faculté de Droit de Tours. Le 1^{er} novembre 1974, il entre au monastère cistercien de Tamié, en Savoie, pour le monastère de Notre-Dame de l'Atlas en Algérie ; il commence son noviciat le 23 décembre de la même année. Le 25 avril 1976, nous le retrouvons à l'Atlas où il poursuit son noviciat ; il y fera sa profession temporaire le 31 décembre 1976. L'année suivante, le 17 novembre 1977, il retourne à Tamié où il fera sa profession solennelle le 1^{er} novembre 1980. Entre le 28 janvier 1986 et le 15 septembre 1987, il est au monastère des Dombes, près de Lyon, pour rendre divers services. Il retourne définitivement à l'Atlas le 8 octobre 1987 et y change son vœu de stabilité le 26 janvier 1989. Il est ordonné prêtre le 1^{er} janvier 1990. Enlevé avec six autres frères de la communauté dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, il accomplit sa Pâque, scellée de son propre sang, le 21 mai 1996.

Père Christophe était un poète. Et un poète original, non seulement par les symboles qu'il emploie dans ses écrits, mais aussi par la disposition du texte sur la page, la syntaxe, l'orthographe et la ponctuation. Dans les transcriptions ci-dessous, nous avons parfois simplifié, c'est-à-dire réduit au minimum la structure visible des textes, ajouté des points et des virgules, complété quelquefois les abréviations et rétabli l'orthographe – en essayant cependant de respecter au maximum les textes poétiques.

Consécration à Marie lors de la fête de Saint Joseph (19 mars 1976)

La première consécration à Marie de Christophe a lieu à un moment particulier de son existence. En 1976, pour diverses raisons, personnelles et vocationnelles, il a décidé de continuer son noviciat au

⁴ Sur le thème de la consécration mariale, voir : Bernardo OLIVERA, *En soledad y solidaridad, Ejercitatorio mariano contemplativo*, Soledad Mariana, Buenos Aires, 1989, p. 365-402 ; Stefano DE FIORES, *Maria nella vitad dello Spirito*, Piemme, Casale Monferrato, 1998, p. 223-274.

monastère de l'Atlas. Le départ est prévu après les fêtes de Pâques. Avant de partir, lors de la fête de saint Joseph, ayant donc en vue son prochain voyage et sa nouvelle destinée, Christophe se consacre à Notre Dame. Le 25 avril suivant, il arrivera au monastère algérien.

Le texte de la consécration est doté d'un titre clair et formel. Pourtant, celui qui pense y trouver une formule de consécration sera déçu. La conclusion – le chant du *Magnificat* – est également surprenante. Le texte commence ainsi :

Consécration à Notre Dame
en la fête de Saint Joseph
au milieu de mes frères

Les intentions de Christophe ne font donc pas de doute. Il est important, nous semble-t-il, de souligner deux faits : le choix du jour – la fête de saint Joseph, le 19 mars –, et la communion avec ses frères. Ce qui suit est plus surprenant : plusieurs paragraphes de souvenirs, un peu comme ces anecdotes tissées d'histoires domestiques mais véridiques que l'on raconte en famille :

Marie la Sainte Vierge a bien voulu me rappeler nos petits souvenirs communs : des petites histoires vraies, à raconter en famille...

Et elles défilent alors dans sa mémoire :

D'abord, c'est sûr, il y a le visage de maman que tu me redis si souvent, Mère et Servante... et puis le visage de chacune de mes sœurs – j'en ai cinq – Marie, ma Sœur, ma Colombe ; et d'autres visages féminins, Marie ma toute belle que tu transfigures humblement ; il y a les visages de ma famille et du Petit Séminaire, où j'ai grandi... tant bien que mal et ceux de communautés d'Emmaüs, et celui d'une Paroisse d'Alger, Marie Église.

Et ensuite :

Il y a ton visage Notre-Dame de l'Atlas, qui m'a séduit et ton visage Notre-Dame de Tamié, qui me sourit... un peu avant il y avait eu ton visage, Notre-Dame du Bien-Mourir, à Fontgombault, car il faut bien apprendre à bien mourir si l'on veut suivre ton Fils.

Puis, du passé, il revient vers le présent :

Il y aura bien d'autres visages... qui ne sont pas encore des souvenirs. Tu te souviens aussi, Marie, de ce dernier après-midi passé à l'Atlas... je suis monté te dire au revoir, sur la petite colline qui domine l'Abbaye et là je crois bien que j'ai dû te dire une bonne dizaine d'Ave, au pied de ton image, statue sans bras au visage lapidé, Mère du baiser crucifié, du pardon offert... ensuite, avec le sérieux amusé d'un grand enfant, je t'ai laissé le bâton de marche que je m'étais

taillé, afin que tu sois ma main qui me le tienne, sur les pas de Jésus et aussi pour que tu puisses, au cas probable où je ferais des bêtises, me corriger tendrement... Je n'oublie pas, bien sûr, cet autre souvenir, de l'année passée : 15 août... ici même, ton regard partagé.

Défilent maintenant les frères de la communauté les plus proches ; chacun, du fait de sa relation avec Marie, la mère, est non seulement frère mais aussi enfant :

Enfin, tu te rappelles, il n'y a pas bien longtemps, ces jours où tu m'as murmuré le nom de l'enfant qui naît et grandit en chacun de mes frères, image du Père... Je crois bien pouvoir les dire... voilà : Didier, l'enfant excessif ; Raffaele, l'enfant sage et Philippe, l'enfant frère ; Christian, l'enfant magnifique et Yves, l'enfant mystérieux... René, l'enfant simple ; Ginepro, l'enfant sauvage ; Marie-Bernard, l'enfant vulnérable ; Raymond, l'enfant enfant et Pierre, l'enfant pacifique et puis Thomas, l'enfant droit, et puis chacun... chacun.

Mais la mémoire fait défaut et Marie l'aide alors à se souvenir du père abbé et du père maître, enfants eux aussi pour être fils de Marie :

Mais j'en oublie, je ne dis pas tout. Notre Dame des Béatitudes – qui est Notre Dame Abba Pater de l'escalier – me souffle encore au creux de l'oreille de mon cœur, l'enfant de notre bien bon père François de Sales ; l'enfant bienheureux, et l'enfant de notre tout aussi bon « père-et-maître », Victor, l'enfant-qui-n'est-pas-plus-grand-que-son-Maître, et s'efface avec Lui pour que naisse en chacun de nous l'enfant-pour-le-Père.

Le rappel des personnes proches et significatives se termine de cette manière. Mais les souvenirs n'en sont pas finis pour autant :

Un autre souvenir, tout jeune puisqu'il est né ce matin : un poème, à partager car il est bien beau ; ...excessif, comme son auteur.

Nous ignorons de quel poème il s'agit, mais nous osons cependant penser qu'il pourrait ressembler à celui qui suit où le sang de la croix et l'eau du baptême annoncent en carillonnant une nouvelle naissance :

Tout est accompli
 en pleine croix
 ABBA
 en pleine
 et femme accomplie
 trop plein de sang et d'eau
 cœur pleinement⁵

⁵ *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 127.

À cette étape-ci, les mots personnels sont épuisés : il ne reste plus qu'à faire siens les mots de Marie, en communion avec saint Joseph et les frères :

Je m'arrête de dire... il me reste à chanter, au milieu de l'amour de mes frères, ton Magnificat (c'est Joseph et Jésus qui me l'ont appris. Ils le chantent souvent, à l'atelier de Nazareth... tu le leur as tellement chanté ! c'est leur manière de te dire leur amour, avec tes mots, nés de l'Esprit...) puissé-je à mon tour te le dire, aujourd'hui et chaque jour, dans l'atelier où ton Fils m'appelle à travailler, avec Joseph, ouvrier de Son Désir.

 Tout est grâces, tout est grâces,
 Tout est grâces, mon Seigneur.

Mon âme exalte le Seigneur
 exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ;
 désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
 saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge
 sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras,
 il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes,
 il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés,
 renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur,
 il se souvient de son amour,

de la promesse faite à nos pères
 en faveur d'Abraham et de sa race à jamais⁶.

Nous pouvons nous demander : pourquoi tant de souvenirs familiaux et communautaires ? Et pourquoi la formule de consécration se conclut-elle par le Magnificat ? Nous pensons qu'en se donnant à Marie, Christophe retrouve tous et chacun des siens comme frère et comme sœur et, qu'une fois agréé comme fils, il fait sien le chant de la mère. Il sait que ce chant plaît à Dieu et qu'il lui permet de rendre grâce pour le don de la filiation mariale qu'il reçoit.

⁶ Texte du 19 mars 1976, publié dans R. MASSON, *Tibhirine. Les veilleurs de l'Atlas*, p. 180-181, mais avec une erreur de date et sans le texte final du Magnificat.

Le chant qui me plaît
 dit le Seigneur
 c'est la voix de l'homme
 pauvre
 juste posée
 là
 nue
 devant moi
 offerte
 et je l'habille
 dit le Seigneur
 du manteau de vérité
 Écoute bien Marie ma servante
 son humilité impose le ton qu'il faut
 au cœur
 car elle chante
 comme J'AIME
 oui
 librement
 le don de Dieu⁷.

Je me donne par tes mains à l'Amour crucifié (19 mars 19.. ?)

Le second texte que nous présentons ici n'est pas daté avec précision. La référence à la *Comblée de grâces et toute sainte* pourrait indiquer que le renouvellement de la consécration a été rédigé le jour de l'Immaculée. Mais cependant, les mots *Je te choisis, aujourd'hui, avec Joseph*, nous incitent à affirmer que le renouvellement fut fait un 19 mars, fête de saint Joseph et jour anniversaire de la première consécration. Si nous en ignorons l'année précise, des critères internes permettent cependant d'assurer qu'elle se situe entre 1988 et 1995⁸. En voici le texte :

Comblée de grâce, je te choisis, aujourd'hui, avec Joseph :
 Mère de Dieu, Marie toute sainte dans la communion de tous les saints.
 Joie de ma Joie je te reçois des mains de Jésus, mon bien-aimé
 et je te prends chez moi. MAMAN. Miséricorde, vie,
 douceur, espérance.
 Tout près de toi, comme un petit, en paix, silence et
 confiance : je suis.

⁷ *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 85.

⁸ Texte inédit postérieur à l'ouverture de la maison de Fès qui a lieu en janvier 1988 et antérieur au mois de janvier 1995, date à laquelle la communauté des Clarisses quitte Alger et s'installe à Nîmes (Cf. *Le souffle du don*, 7/1/95).

Près de toi, toute l'humanité, les peuples de l'Islam, ma famille et chacun des mes frères ici, à Fès, à Tamié, aux Dbes mes fr. et s. de Berdine, mes sœurs de Klaarland et les s. clarisses d'Alger...)

Au plus près de ton cœur : J B et D. (...)⁹

Marie Église, je t'aime et me donne par tes mains
à l'Amour crucifié

Quelques données de base importantes : Christophe s'adresse à Marie Immaculée, la Comblée de grâces, et il s'adresse à elle afin de la choisir : nous sommes dans le domaine de la prédilection. Mais elle n'est pas seule : la choisir, c'est aussi choisir Joseph et ce n'est donc pas en vain le jour de sa fête. Et ces deux-là sont toujours en communion avec tous les saints.

C'est Jésus en Croix qui nous donne sa mère, comme nous l'a révélé le disciple aimé du Seigneur dans son Évangile (cf. Jn 19, 25-27). Elle est pour Christophe maman de miséricorde, vie, douceur et espérance, comme les moines le chantent chaque jour à la tombée de la nuit : *Salve Regina, Mater misericordiae, vita, dulcedo et spes nostra, salve...*

Christophe se retrouve lui-même dans cette maternité et cette filiation : *je suis*. Il y trouve aussi toute l'humanité, le monde musulman et, surtout, sa famille selon la chair et selon l'esprit. Marie est mère parce qu'elle est également Église et pour cela, lieu de rencontre de tous et de toutes, frères et sœurs.

La choisir et la recevoir, c'est en même temps se donner, par la médiation de Marie, au Christ en Croix, c'est-à-dire à l'Amour crucifié. La consécration mariale consiste en cet accueil maternel et en ce don de soi filial, dans le but d'être pleinement au Seigneur. C'est une nouvelle naissance qui actualise la grâce baptismale.

Un poème simple et beau, intitulé *À l'ombre de la Croix*, exprime ce sublime mystère en peu de mots, profonde intuition et haute évocation.

sur la femme	debout		
ton cœur se	donnant	fait une ombre	
la croix	pour un baiser	s'est inclinée	
il se passe un	beau mystère	et j'en viens	
		<u>né du plus grand Amour</u> ¹⁰	

⁹ Il s'agit de Jean-Bernard, un ami handicapé, et de F. Didier Mouvet de Tamié. Ils formaient tous les trois un trio d'amis très amis de Marie. Cf. *Le souffle du don*, 15 novembre 1994.

¹⁰ *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 126.

La théologie de Christophe est catholique parce que biblique et enracinée dans la tradition. La consécration à Marie a son fondement dans un fait capital de la vie de Jésus : le don de sa propre mère, quand « son heure » fut venue. La paix de Jésus, son corps, son sang, sa mère et son Esprit sont le patrimoine de ceux qui se reconnaissent et se confessent chrétiens. Christophe l'est et pour cela, il peut confesser sans hésiter :

Tu dis – à Elle : Femme voici ton fils. Je crois en cet acte de naissance. Et à moi : voici ta mère. La prendre chez moi, c'est m'ouvrir à son travail d'enfantement : patience¹¹.

Consacré, moi Marie-Christophe, je vais au Père (8 décembre 1994)

Le 23 octobre 1994, deux sœurs Augustiniennes Missionnaires, Esther et Caridad, sont assassinées à Alger. Christophe en fait mémoire le jour suivant dans son diaire :

À la porte de l'Église, à l'heure de l'Eucharistie qu'elles ont célébrée en vérité, deux Soeurs espagnoles ont été assassinées, à Bab-el-Oued¹².

Morts qui s'ajoutent à celles du frère Henri Vergès et de Paule-Hélène, survenues le 8 mai de cette même année. Christophe en fait souvent mémoire et n'hésite pas à les reconnaître tous comme *martys*¹³. À la veille de la fête de l'Immaculée Conception, ce souvenir se fait plus pathétique. Dans la chapelle du monastère, il y a un nouvel autel : l'autel de la chapelle de Bab-el-Oued que les Petites Sœurs ont dû abandonner. Christophe se souvient :

Autour de cet autel venaient communier à l'offrande : Esther, Caridad, Henri¹⁴ ...

La retraite annuelle de la communauté, commencée le 3 décembre et prêchée par le père Piroird, crée un climat particulier de recueillement qui est propice à la *lectio divina*, met l'intuition en éveil et rend le cœur plus sensible. C'est dans ce contexte spirituel que Christophe compose le poème suivant :

La plus sainte des demeures. Amour s'y tient. Elle est inébranlable.
et moi pécheur je vais à elle

¹¹ *Le souffle du don*, 4 février 1994.

¹² *Le souffle du don*, 24 octobre 1994.

¹³ Cf. *Le souffle du don*, 6 novembre 1994.

¹⁴ *Le souffle du don*, 7 décembre 1994.

Près d'elle je suis
 introduit en vie éternelle
 ajusté en vérité
 pacifié je vais
 en grâce abandonné par le don illuminé je libre
 prononcé au secret de ton corps glorifié né du Très Haut
 comme Lui

 Christophe de Marie
 je tout près de ton *je t'aime*
 disciple confié au Don
 frère remis au Souffle

 prévenu reconnu
 inventé inspiré je baptisé
 simplement dit dans l'Évangile
 voici ton fils
 je re-né d'en haut voici ta mère
 communiqué relié enchanté
 oui bien aimé consacré je Marie-Christophe vais au Père
 à Tibhirine
 en terre d'Algérie
 tendre et violente
 Abba près d'Elle me voici¹⁵

Le mystère célébré est celui de l'Immaculée, mais ouvert sur l'Annonciation et le Calvaire. La personne et l'action de l'Esprit envahissent tout. Christophe est transformé et reçoit un nouveau nom filial : Christophe de Marie. Né de nouveau et consacré, il se dirige ainsi vers le Père, les pieds plantés en terre, prêt à tout, ensemble avec elle.

Deux fruits de cette retraite communautaire de l'année 1994 sont restés dans le cœur de Christophe. Le premier et le principal est « La proximité aimante, heureuse, pacifiante de Marie – près d'Elle, Abba, me voici¹⁶ ». Et cette présence immédiate, fruit de la consécration et du don de soi entre ses mains, ira grandissant petit à petit jusqu'au dernier jour de sa vie mortelle.

Oui, je continue de te choisir Marie, avec Joseph, dans la communion de tous les saints (19 mars 1996)

D'innombrables assassinats ensanglantèrent l'Algérie entre 1993 et 1996. Après la Pâque d'Henri, de Paule-Hélène, d'Esther et de Caridad, suivirent les quatre Pères Blancs de Tizi Ouzou, le 27

¹⁵ *Le souffle du don*, 8 décembre 1994.

¹⁶ *Le souffle du don*, 10 décembre 1994.

décembre 1994, les sœurs Viviane et Angéla le 4 septembre 1995 et finalement sœur Odile le 10 novembre 1995. Tous et chacun, dans l'Algérie des ces années-là, savaient que l'heure pouvait survenir à tout moment. La communauté monastique de Tibhirine ne faisait pas exception. Christophe, en son sein, préparait son avenir en s'enracinant dans le présent. Durant la retraite communautaire de 1993, plus concrètement le 22 décembre, il avait pris une décision difficile, rendue possible par la présence du Seigneur dans l'Eucharistie et par celle de Marie, sa mère :

La résolution impossible, oui, je l'ai prise : reçue de Toi. Amour qui m'oblige :

Ceci est mon corps : donné.

Ceci est mon sang : versé.

Qu'il m'advienne selon ton mot, que ton geste me traverse.

Et cette résolution – la tienne : me dépasse infiniment.

Près de la Femme (toi le Fils né de sa chair, tu m'autorises à l'appeler : Maman et à la prendre chez moi), ma résolution est toute simple : je suis.

Résolution plus forte que la mort¹⁷.

Lors de la fête de saint Joseph, le 19 mars 1995, Christophe a un souvenir très spécial à offrir à ce serviteur juste et fidèle, époux de Marie :

Saint Joseph. Heureux le serviteur fidèle, Dieu lui confie sa maison : l'Enfant et la Mère et la terre entière. Anniversaire de ma consécration à Marie, à Tamié (en 75 ?). Joseph, je te confie notre maison ici à Tibhirine et à Fès¹⁸.

Une semaine après, lors de la fête de l'Annonciation, il écrit :

Oui, je me lève, je commence d'être ton fils. Et le plus beau, c'est ce qui m'arrive entre tes bras. J'ai été bien heureux et ému à l'Eucharistie d'Annonciation¹⁹.

Les jours et les semaines passent et le désir ne fait que grandir. Le 23 mai, il écrit :

Julienne de N. me communique son désir, reçu de Toi : voir Marie. Et ce regard spirituel passe par toi : te devenir conforme et la voir en vérité comme ma sainte Mère : à l'ombre de l'Esprit, au pied de la croix et, dans la joie de l'Amour, glorifiée²⁰.

Deux jours après, toujours le même désir :

¹⁷ *Le souffle du don*, 22 décembre 1993.

¹⁸ *Le souffle du don*, 19 mars 1995.

¹⁹ *Le souffle du don*, 26 mars 1995.

²⁰ *Le souffle du don*, 23 mai 1995 ; cf. 24 mai 1995.

Voir Marie dans la splendeur de ton dessein, Abba : accordée tout entière à ton Désir. Près d'elle. Je reçois de ton fils ma place de disciple : me voici. Je viens²¹.

Lors de la fête de l'Immaculée Conception, il écrit : « Marie ingénue, née libre²² ». Et quatre jours après : « Ma vie offre-t-elle prise à ton Souffle ?... épris de toi qui viens ? Marie : elle est debout, en plein vent, libre de Toi²³. »

Nous sommes en 1996, dernière année de la vie de Christophe. Dans les lettres intimes et personnelles adressées à sa propre mère, revient fréquemment le nom de son autre mère. Un nom qui renvoie à une expérience de présence permanente. Ces quelques exemples suffiront :

Comme toi, je suis en apprentissage d'Espérance. Il nous est bon de sentir Marie si proche de nous : laissant l'impossible se réaliser. La grâce nous conduit vers des dépassements imprévisibles... jusqu'à l'ultime PÂQUE. Je t'embrasse vers chacune chacun²⁴.

Marie bien sûr nous précède. Mais elle reste proche et c'est près d'elle que nous sommes le plus en communion : de Foi, d'Espérance et d'Amour²⁵.

Demeurons unis près de MARIE. Je t'embrasse de tout cœur vers chacune et chacun et avec toi je prie pour ceux qui souffrent²⁶.

Près de Marie je te suis tout proche et t'embrasse bien affectueusement²⁷.

La fin approche. Arrive la fête de saint Joseph, Patron de l'Église universelle, le 19 mars 1996. Une journée qui ravive des souvenirs marials qui doivent être actualisés. Un moment propice pour devenir « offrande ». Christophe préside l'Eucharistie et fait l'homélie. Quelques paragraphes sont plus saisissants que d'autres :

Et voilà qu'en cette fête de saint Joseph, époux de Marie, la préférée du Père, et père de Jésus, Fils du Très-Haut, je me laisse instruire par la foi de Joseph : il est notre père dans la foi. Et sa paternité, réelle et spirituelle, n'a pu s'accomplir que par sa mort. Joseph dans l'Évangile va disparaître. Comme si de vivre trente ans durant près

²¹ *Le souffle du don*, 25 mai 1995.

²² *Le souffle du don*, 8 décembre 1995.

²³ *Le souffle du don*, 12 décembre 1995.

²⁴ Lettre inédite adressée à Mme Lebreton et gentiment portée à notre connaissance, ainsi que les suivantes, 20 janvier 1996.

²⁵ Lettre inédite à sa mère, 28 janvier 1996.

²⁶ Lettre inédite à sa mère, 29 février 1996.

²⁷ Lettre inédite à sa mère, 20 mars 1996.

de l'enfant et de sa mère, lui avait appris cela, cet unique nécessaire – qui est au cœur de toute paternité sur la terre comme au ciel : qu'il faut mourir. [...]

L'autre jour, à l'office, j'ai cru entendre la foi chantante de cet homme pauvre. C'était dans mon atelier, l'enfant était là. Pour transmettre la foi à ce rejeton, la foi de David, Joseph le Charpentier ne faisait ni catéchèse, ni homélie. Il chantait les Psaumes. L'enfant Jésus écoutait, puis unissait sa voix à celle de ce si bon père aux mains tellement belles, grandes, sûres, généreuses, ce père qui travaillait sans cesse, ce père, époux de sa mère, près de qui il recevait le bonheur des pauvres. J'ai cru entendre : *Je chanterai justice et bonté... J'irai par le chemin le plus parfait... Quand viendras-tu jusqu'à moi ?*

Laissons aller JOSEPH. Laissons venir JÉSUS : jusqu'à nous. Dans la démarche de l'homme Jésus, il y a quelque chose de l'allant de Joseph, comme aussi, bien sûr, il y a quelque chose de l'allure de Marie, sa mère. C'est transmis depuis Abraham. Mais Jésus, lui, il part et il sait où il va, où il nous emmène : Je vais au Père²⁸.

Les notes personnelles du journal, qui s'arrête en ce jour de la saint Joseph, résonnent en harmonie avec l'homélie prêchée durant la célébration eucharistique. Elles explicitent en outre sa consécration à Marie, mais il ne s'agit pas d'un souvenir renvoyant au passé, sinon d'un choix actuel en fidélité à la volonté de Jésus sur la Croix :

Anniversaire de ma consécration à Marie. Oui, je continue de te choisir Marie, avec Joseph, dans la communion de tous les saints – et je te reçois des mains de Jésus avec les pauvres et les pécheurs. Avec le disciple bien aimé, je te prends chez moi. Près de toi, je suis : offert.

Heureux de se savoir « offrande », Christophe dit aussi :

J'ai été heureux de présider l'Eucharistie. J'ai comme entendu la voix de Joseph m'invitant à chanter avec lui et l'enfant, le psaume 100 : *Je chanterai justice et bonté... J'irai par le chemin le plus parfait. Quand viendras-tu jusqu'à moi... je marcherai d'un cœur parfait*²⁹.

Symphonie finale à plusieurs voix. Jésus, Joseph et Christophe chantent ensemble : « Je marcherai d'un cœur parfait ». Ces mots du psaume sont les derniers mots de Christophe. Le lendemain de la fête de l'Annonciation, fête du « Oui » de Marie, sept moines de l'Atlas sont enlevés dans l'obscurité de la nuit, une nuit sans retour. Leurs restes seront retrouvés le 30 mai, veille de la fête de la Visitation. Marie, avec Christophe et ses autres frères martyrs, aura de nouveau chanté son Magnificat pascal :

²⁸ Homélie inédite, 19 mars 1996.

²⁹ *Le souffle du don*, 19 mars 1996.

Allons ! Laissons
 aujourd'hui dire ton poème
 oui tu me baiseras
 aujourd'hui de ta bouche

tu donnes ta vie
 comme l'Amant dépose
 le Baiser où tout le Don
 s'accomplit

Marie
 debout adhère au Don
 embrassée vers tous
 trans-aimée³⁰

3. Conclusion

Père Christophe est un témoin privilégié de la présence toute spéciale de la mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église. Ce qui, pour tout chrétien, est « doctrine de foi », devient en lui « vie de foi ». Sa vie dans l'Esprit est imbibée de spiritualité mariale, laquelle conjugue de manière inséparable dévotion et consécration.

La maternité est une réalité tout à fait interpersonnelle ; elle détermine une relation unique et originale, entre deux personnes, la mère avec le fils et le fils avec la mère. Et peu importe pour une mère le nombre de fils : la relation avec chacun caractérise sa maternité dans son essence même. Ce qui est valable dans le domaine naturel l'est aussi dans l'ordre de la grâce. Les paroles de Jésus sur le Calvaire : « Voici ton fils, voici ta mère », montrent que la maternité universelle de Marie est absolument unique et originale pour chacun. La vie mariale et la consécration à Marie des disciples du Christ s'appuient sur cette vérité.

La mère de Jésus, et notre mère, nous conduit toujours à l'Eucharistie. Il en est ainsi parce qu'il y a des liens profonds entre elle et ce sacrement pascal. Nous pouvons dire que Marie a exercé sa foi eucharistique avant l'institution du sacrement : au moment de l'Incarnation, « elle a offert son corps » pour que le Verbe divin se fasse chair et puisse ensuite être immolé. Et nous pouvons même aller jusqu'à penser que lorsque Jésus dit : « Faites ceci en mémoire de moi » (Lc 22, 19), tout en se référant au mémorial du Calvaire, il se réfère également à ce que sa mère a fait pour nous : « Voici ton fils, voici ta mère ». Celui qui vit en plénitude l'Eucharistie, accueille également la mère et se donne comme fils.

³⁰ *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 173.

La dévotion mariale de Christophe s'enracine dans la grande tradition catholique. Il savait parfaitement qu'il y a la dévotion et les dévotions, certaines sérieuses, d'autres sottes. Le 14 août 1992, alors qu'il prêchait à l'occasion de la fête de saint Maximilien Kolbe, il répondait à une question qu'il se posait :

Où donc va ce dévot ? Vers où le conduit sa dévotion ? Au dévouement, dit l'oraison du jour, au dévouement extrême : servir ses frères jusqu'à donner sa vie³¹.

La consécration à Marie, basée sur le don mutuel au pied de la croix, et actualisée dans l'Eucharistie quotidienne, fut pour Père Christophe, la source de sa conversion en corps offert et sang versé, pour la gloire du Père et le salut du monde³².

Curia Generalis
Viale Africa, 33
I – 00144 ROMA

Bernardo OLIVERA, ocsso
Abbé général

³¹ Homélie inédite, 14 août 1992.

³² Les textes inédits proviennent des archives d'Aiguebelle et de celles de l'abbé général à la maison généralice.